
BESTIAIRE UNIVERSEL

LA VIE HUMANOIDE SOUS TOUTES SES FORMES

Partie 1 / 3

Bonjour à tous et à chacun

En tant que Naja et à travers les millénaires de ma longue vie, j'ai connu des centaines de formes de vie toutes différentes, uniques au point que je ne sais pas par où commencer pour les décrire.

C'est surtout mon travail de médiateur qui, à une certaine époque, m'a amené à voyager dans divers territoires de la galaxie pour aller régler des conflits sur de nombreuses planètes en difficulté. Mais le mieux, ce serait de commencer par décrire le début de ma propre vie.

Les Ancêtres, comme on les appelle sur ma planète d'origine, avaient atteint un niveau d'évolution tel que leur forme physique était devenue avec le temps imprécise ce qui veut dire en constante métamorphose.

Ils étaient, pardonnez-moi cette comparaison, comme une substance gélatineuse qui se transforme sans cesse à la moindre sensation, émotion ou pensée intérieure de l'être.

Cela les rendait aussi, changeants, si désiré, aux influences venant de l'extérieur. Quand un Ancêtre s'adressait à un individu ou à un groupe, en une fraction imperceptible de temps, Il prenait l'apparence souhaitée, c'est-à-dire souvent à la ressemblance de la race de ou des interlocuteurs mais sans le côté grossier ou imparfait.

Ce pouvoir des Anciens leur permettait de se fondre assez facilement dans une foule pour observer ainsi les comportements des habitants d'une planète quelle qu'elle soit. Seuls quelques êtres très doués sensitivement pouvaient les détecter parmi le nombre.

Grâce à mes parents géniteurs qui faisaient partie de cette élite, j'étais doté à ma naissance moi aussi de cette capacité de métamorphose. Donc je n'ai pas eu à la développer sur une longue période.

Cependant cette faculté naturelle en moi ne m'a pas soustrait de l'obligation d'apprendre à la maîtriser, c'est-à-dire de découvrir ses multiples fonctions possibles.

Les possibilités de base me furent enseignées dans une classe particulière avec quelques autres privilégiés de ma planète dotés de ce même attribut.

Pour résumer le processus qui enclenche cette faculté dans un langage qui vous est accessible, c'est de doter chaque cellule et chaque particule de ses corps qui sont interdépendantes l'une de l'autre, d'une indépendance totale. En d'autres mots, qu'elles acquièrent une autonomie de fonctionnement pour qu'ensuite elles acceptent chacune de rester unies à ce nouveau tout. Sous la gouverne de cette conscience, elles accepteront de prendre la forme et l'attribut que la volonté de l'être global lui insufflera.

Cependant pour devenir un métamorphe, il faut avoir acquis une évolution supérieure qui consiste en une grande maîtrise de ses émanations. Ce qui n'est pas possible chez un individu encore en quête d'identité ou mû encore par des pulsions contradictoires.

En conséquence, j'ai dû apprendre à bien contrôler mes gestes extérieurs, puis mes pensées intérieures et enfin mes concepts globaux pour sentir réellement et voir les moindres modifications que cela provoquait dans mes corps.

J'ai développé graduellement la capacité de modifier par la volonté des parties restreintes de mon anatomie comprenant son apparence, sa texture, sa densité en profondeur.

C'était aussi de pouvoir maintenir le temps voulu une image extérieure ou au contraire de la changer très rapidement. Enfin pour bien maîtriser le tout, c'était de comprendre à chaque étape et en détail les mécanismes sous-jacents à cette capacité.

Après ces premiers apprentissages, j'ai dû entreprendre la plus longue période de formation qui est celle de l'étude de milliers de formes de vie existantes.

La difficulté pour prendre l'apparence d'une forme de vie, c'est qu'il faut la saisir non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur ; ses fonctionnements de base, ses motivations essentielles.

Sinon c'est comme d'être dans un costume sans pouvoir le mouvoir dans sa réalité propre. Le contenant sans le contenu ne peut pas être réellement efficace quand il s'agit d'entrer en relation avec d'autres.

Interagir sous une apparence avec des semblables ou des êtres complètement différents et comprendre en profondeur les motivations que cela implique demande des études sérieuses de la vie sous toutes ses formes.

Donc j'ai dû découvrir et maîtriser en premier les quelques centaines d'espèces animales et humanoïdes prioritaires qui peuplent cet univers-ci.

La diversité est gage de survie car elle multiplie les interrelations, les variations de réactions et crée des tissus sociaux plus complexes qui donnent à l'univers une richesse plus grande. Mais pour un jeune élève encore néophyte, c'était tout un défi !

Pour l'étude des différentes formes de vie de base, il faut comprendre qu'il y a des motifs qui se répètent, des composantes basées sur la loi des nombres, sur les couleurs et les trois grands principes qui sont la beauté, la bonté et la vérité.

En d'autres mots, la beauté c'est l'harmonie de la forme en soi et avec son environnement naturel ; la bonté c'est son apport à l'évolution et son respect de sa propre création et celle des autres ; la vérité c'est l'authenticité, sa manifestation juste dans l'ensemble, sa raison d'être fondamentale.

Comme il faut commencer quelque part, voici en premier la description des sept sens de base et les organes qui en découlent dans la matière.

Mais il ne faut pas oublier que ces sens sont apparus en premier dans les hautes sphères dans un certain état de perfection avant de se densifier de plus en plus dans des organes spécialisés et perdre ainsi de leur capacité originelle.

Toutes les descriptions anatomiques qui vont suivre seront restreintes au monde de la matière telle que vous la connaissez et la vivez. Ce champ d'exploration est déjà assez vaste pour contenter la majorité.

Les sept sens sont par ordre d'apparition dans l'univers ; le toucher, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, l'anticipation, l'épuration.

Le sens du toucher.

L'enveloppe d'une entité, sa peau, peut avoir plusieurs fonctions mais les trois principales sont la limitation de la forme dans l'espace, la protection des organes internes face à l'environnement et le filtrage des substances qu'elle laisse passer ou pas.

Certaines enveloppes peuvent être très denses, résistantes, voire aussi épaisses que les organes qu'elles contiennent.

Dans cette dernière circonstance, la peau épaisse est soit une surprotection avec de multiples fonctions pour répondre à des milieux planétaires très hostiles ou très changeants ; ou soit une usine complexe pour filtrer les éléments nourriciers vitaux du milieu ambiant qui sont acheminés ensuite au centre de l'entité.

D'autres organismes ont une enveloppe aussi mince qu'une fine pellicule qui ne fait que maintenir délicatement les organes en place et qui repousse doucement les quelques éléments perturbateurs d'un environnement généralement accueillant.

D'autres peaux sont comme un tissu où l'espace entre les mailles peut être plus ou moins ajouré, au point même que d'être comme un filet qui n'a de fonction que de retenir les organes internes ensemble.

Dans ces cas, nul besoin de protection extérieure car l'environnement n'a aucune incidence sur les organes, voire c'est un prolongement de la même substance mais plus diffuse.

Chez certains individus, leurs enveloppes servent aussi de vue, d'ouïe ou d'odorat car ces sens n'ont pas besoin d'organe spécifique s'ils ne sont pas sollicités outre mesure dans leur environnement. Mais cela peut être aussi un complément non négligeable pour des entités qui possèdent déjà les organes spécialisés de ces sens.

Les enveloppes peuvent être faites d'une texture caoutchouteuse plus ou moins rigide ou souple, lisse ou rugueuse, sèche ou humide, poudreuse ou huileuse.

La peau peut être recouverte de plaques cartilagineuses, osseuses ou faites de d'autres minéraux ; d'aiguillons ou d'écailles pour les environnements hostiles ; de duvets ou de plumes, de poils courts ou longs, creux ou pleins, fins ou denses, répartis que sur des parties spécifiques du corps ou sur toute la surface pour les environnements aux températures changeantes ou extrêmes.

Ces revêtements peuvent être assez statiques ou au contraire, très mobiles à différents degrés de complexité. Mais la peau peut avoir aussi des excroissances qui régularisent la température du corps, protègent à distance des agressions externes si l'organisme est très fragile.

Certaines peuvent être très sensibles et s'étendre à une bonne distance pour pré-sentir, évaluer, toucher comme des bras ou toutes formes de doigts.

Il y a des enveloppes qui, par un mécanisme automatique ou par la volonté, peuvent changer certains de ses aspects pour s'adapter rapidement aux circonstances ; comme exemple, de dur à mou, de sec à humide, d'une teinte à une autre.

Le sens du goût.

Une bouche de base est en général essentielle pour tous les êtres qui se nourrissent de substance un tant soit peu solide. Il n'y a que quelques cas qui absorbent entièrement leur nourriture soit par capillarité ou par enveloppement de la nourriture par le corps.

Chez certains qui ont un système peu énergivore, la bouche est juste une petite fente ou un petit ovale à clapet muni d'une simple langue lisse qui sert à goûter et avaler que très peu de substances vitales ;

cependant chez d'autres énergivores énormes, elle peut prendre des dimensions extrêmes traversant une grande partie de la tête ou extensible à volonté dépendamment du type de nourriture ingéré.

Certaines bouches sont accompagnées d'orifices pour rejeter rapidement les éléments indésirables ou toxiques car certaines ont la faculté de pouvoir trier dans leur nourriture l'essentiel et rejeter le reste.

Certaines espèces ont plusieurs bouches dont chacune mène à un estomac distinct spécialisé dans la digestion d'aliments précis qui ne peuvent être assimilés ensemble.

La bouche peut n'être qu'un simple passage ou, au contraire, un endroit où la nourriture subit de multiples transformations avant même l'estomac. Certaines entités peuvent aussi se passer d'un estomac tant la bouche est entièrement fonctionnelle et complète pour l'assimilation.

La perception du goût peut se faire en premier par des lèvres plus ou moins charnues jusqu'à des appendices fortement développés et aptes à déjà percevoir une gamme de saveurs rudimentaires.

C'est la langue qui, chez la plupart des humanoïdes, apprécie subtilement les formes, les textures, les densités des aliments jusqu'aux liquides puis leurs goûts qui vont du salé au sucré ; de l'amer à l'agréable ; de l'acide au suave ; du piquant au doux ; du carné au végétal ; de l'astringent au rafraîchissant ; de l'aseptisant au stimulant ; de l'aromatique à l'évanescent.

La langue peut être ronde, ovale, triangulaire, carrée, tubulaire, filamenteuse allant d'une très petite taille jusqu'à couvrir toute la surface buccale. Elle peut avoir différentes textures jusqu'à des excroissances proéminentes qui accentuent la captation de certaines saveurs. Elle peut s'enrouler pour ensuite se déployer sur différentes longueurs ; servir à goûter la nourriture à distance, l'agripper et l'apporter à la bouche ; elle peut avoir plusieurs terminaisons qui servent à mélanger différents aliments ; elle peut se creuser pour recueillir les liquides ou s'enrouler pour aspirer les fluides.

La bouche peut être munie de dents plates qui mâchent, de dents pointues qui déchiquettent ; placées sur une seule rangée ou sur plusieurs ; d'un simple cartilage qui coupe ; d'une dent unique à l'avant qui tranche ; de petits monticules plus ou moins spongieux qui malaxent ; d'aiguillons plus ou moins souples qui retiennent.

La bouche peut être aussi toute une variété de becs pointus ou ronds allant du simple au plus extravagant. Mais chez les humano-oiseaux, les becs sont en général plus modestes et plus pratiques pour la vie en société inter-espèces.

Seuls quelques spécimens affichent des becs ornementaux imposants mais cela les handicapent au quotidien ; comme il existe des êtres aux bouches surprenantes qui relèvent plus de formes de tubes qui aspirent la nourriture telle quelle ou la liquéfient avant de l'avalier.

Mais je suis ici pour décrire surtout ce qui est le plus courant chez les humanoïdes.

Le sens de l'odorat.

Le nez qui est habituellement le siège de l'odorat est souvent intimement lié à la bouche pour ce qui a trait à pré-repérer les aliments comestibles de ceux qui ne le sont pas, voire qui sont toxiques pour l'organisme. Il sert aussi à détecter toute forme d'émanation qui annonce des conditions environnementales.

Il peut être apte à capter et identifier un vaste registre de particules dans l'air ou que des odeurs très restreintes ou spécifiques. Quelques rares espèces ont plusieurs nez, qui sont chacun soit une simple ouverture sur la peau ou au bout d'une protubérance ; cela permet en général à chacun d'absorber des gaz uniques dans l'air ambiant.

Parfois un seul nez peut avoir une multitude d'entrées, encore là, chacune spécialisée dans l'absorption de particules ciblées surtout sur certaines planètes dont les gaz dans l'atmosphère doivent être triés au point de départ. Certains nez sont munis, par protection, de clapet qui en ferme l'entrée.

D'autres plus longs ont en général différentes textures internes collantes ou filtrantes qui ont les fonctions de retenir, filtrer, traiter les agents entrants. Les plus sophistiqués sont des usines à traitements complexes qui peuvent décomposer les fluides en éléments simples pour éviter certaines particules néfastes ou acceptables qu'en petite quantité.

Certains nez sont assez volumineux, proéminents, ce qui démontre leur importance soit chez des êtres qui sont des olfactifs par nécessité ou par plaisir ou ceux dont la respiration est très importante ou très complexe. Je n'oublie pas sa fonction de base qui est de permettre la respiration comme aussi la majorité des peaux le font.

Quelques-uns, dont les plus longs, sont mobiles et dirigeables dans la direction souhaitée même si dans l'ensemble la captation est assez périphérique. C'est un sens aux perceptions qui va en général beaucoup plus loin que la vue ou l'ouïe.

En plus de détecter les odeurs immédiates, il peut pré-sentir des émanations très lointaines qui peuvent s'avérer bénéfiques ou dangereuses. Par sa capacité à reconnaître une grande gamme de particules et de molécules dans l'air, le nez ajoute au goût un raffinement qui est reconnu et très apprécié par l'ensemble des humanoïdes.

Le sens de la vue.

Le sens de la vue s'est développé à l'origine à partir de l'hypersensibilisation de certaines parties de l'enveloppe d'entités vivant dans les hautes sphères éthériques et non sur la peau d'entités des mondes matériels.

Cependant certains êtres dans cette dimension ont une sensibilité corporelle générale proche de ce qu'on appelle la vue primitive mais je vais m'en tenir ici à la vue localisée dans un organe.

Pour ce qui est du nombre d'yeux à respecter, deux de base suffisent pour percevoir la tridimensionnalité de l'espace à moins qu'un autre organe pallie la présence d'un seul œil ; trois yeux permettent de capter plus de nuances des trois premières dimensions ; quatre yeux apportent souvent la possibilité d'englober un angle plus large ; sept yeux semblent une limite raisonnable pour percevoir dans sa totalité 360 degrés d'angle.

En général, quand il y a plus de quatre yeux, c'est qu'ils ont chacun des particularités comme certains ne perçoivent que les contrastes de lumière et d'ombre ou que des couleurs spécifiques ; d'autres ne sont aptes qu'à saisir les distances, les vitesses, d'autres la chaleur, l'humidité, les rayonnements, les gaz, des fréquences particulières ; certains sont entre la perception visuelle et sonore.

Donc un grand nombre de yeux est souvent le signe d'une fragmentation des capacités globales d'un œil incluant aussi des yeux rudimentaires qui ne peuvent capter que les variations de chaleur, les jeux d'ombres ou les variations de lumière.

Dans les capacités principales des yeux, on retrouve ceux qui peuvent se focaliser sur un élément, élargir l'angle de vue de quelques degrés jusqu'à faire du 180 degrés horizontalement ou verticalement sans que l'œil ou la tête bouge ; certains sont très mobiles d'une façon giratoire sans limite de mouvement ou d'angle ; d'autres peuvent inverser l'image, la fragmenter en plusieurs facettes reliées ou indépendantes, la superposer à une autre, préciser un angle, un élément et diminuer l'intensité du reste de l'image ; quelques-uns peuvent réduire la vision en petits points et remplir les espaces en informations variées ; d'autres encore peuvent

reculer dans l'image et la superposer avec l'instant présent, garder une impression d'image assez longtemps pour l'analyser ; certains possèdent des stries horizontales, verticales ou en diagonale ou les trois en même temps pour mieux évaluer les proportions entre autres et cela comprend aussi toute une gamme de formes géométriques qui fragmentent l'image.

Toutes ces fonctions décrites ici font partie intégrante de l'œil donc sont indépendantes de ce que le cerveau peut accomplir en surplus.

En apparence, les yeux peuvent être minuscules et fixes, encastrés dans des orbites plus ou moins creuses ou, au contraire, peuvent être au bout d'appendices plus ou moins mobiles.

Ils peuvent être volumineux et couvrir une grande partie de la tête avec une forme globuleuse ou allongée horizontalement ou une simple fente verticale prononcée.

Ils peuvent être de différentes couleurs uniformes opaques ou moirées, ou possédant un iris de différentes formes fixes ou changeant incluant des triangles et des pentagrammes aux couleurs multiples.

Les humeurs de certaines entités peuvent se refléter dans les changements subtils de couleurs ou de formes de leurs yeux. Ils sont munis aussi soit de cils protecteurs de différentes longueurs, épaisseurs ou textures, d'une paupière rétractable dans tous les sens, d'un auvent frontal naturel parfois mobile, ou d'une surface bombée transparente parfois colorée à une distance variable devant les yeux. C'est la description la plus sommaire possible des yeux pour éviter d'alourdir mon exposé.

Le sens de l'ouïe.

Deux oreilles de base ou deux simples ouvertures suffisent pour se mouvoir dans l'espace car elles ne servent pas qu'à capter les vibrations mais en général, à garder son équilibre dans les déplacements.

Certains petits orifices secondaires peuvent s'ajouter pour compléter l'équilibre ou la perception de certaines fréquences importantes.

Les oreilles peuvent se limiter à des ouvertures rudimentaires qui servent à capter l'essentiel ou entourées par toutes sortes d'excroissances dont les formes en général amplifient des vibrations particulières et jusqu'à des pavillons de grande envergure spécialisés pour les basses fréquences.

Quand elles sont en nombre supérieur à deux, c'est pour capter d'une façon périphérique un environnement plus problématique ou de se mouvoir dans un espace plus instable.

Leur captation vibratoire peut s'étendre d'un simple registre de base nécessaire à la survie à un vaste registre qui englobe des fréquences en deçà ou au-dessus de celles produites habituellement par l'environnement.

Certaines sont vraiment spécialisées pour détecter, amplifier que des fréquences spécifiques qui permettent d'identifier les agents menaçants ou bénéfiques et de diminuer ou même d'exclure toutes les autres.

Le rôle des oreilles dans l'équilibre de l'ensemble implique la reconnaissance de sa position dans l'espace et anticipe tout changement ou mouvement. Ce constat est très important car cela contribue à la prise de conscience aiguë de sa place dans l'univers et l'impact que chaque individu a sur son environnement.

Elles donnent aussi la capacité de déchiffrer toutes les formes de manifestations vibratoires actives que les yeux ne peuvent pas détecter. En d'autres mots, les yeux perçoivent en général les émanations passives, stables des éléments et les oreilles les émanations actives, fluctuantes des éléments.

Dans le monde de la matière, cette différence est marquée ce qui n'est pas le cas dans les mondes supérieurs où tout est plus lié. L'ouïe implique aussi naturellement la captation de tous les langages de communications émis par tout ce qui est vivant mais implique aussi une barrière pour certains qui ont ce sens limité.

Certaines oreilles peuvent capter des émissions vibratoires provenant de mondes parallèles ou en-dessous ou au-dessus du registre habituel de leur habitat.

Malgré la spécialisation de ce sens qu'est l'ouïe à travers des organes spécifiques, il ne faut pas négliger la sensibilité qu'ont tous les corps à vibrer jusqu'à un certain point aux mêmes fréquences.

Le sens de l'anticipation.

Ce sens n'est pas vraiment reconnu chez les terriens car il est surtout présent dans les corps secondaires qui ont une étendue plus large de captation que celui du corps physique.

Le sens de l'anticipation, comme son nom l'indique, permet de percevoir certaines particularités, situations, événements avant qu'ils se produisent.

Chaque corps secondaire qui s'ajoute au corps physique est en général environ un tiers plus grand que le précédent et dans certaines circonstances peut se déployer sur une surface encore plus grande.

L'extension maximale des corps secondaires, qui ont un contour plus imprécis, peuvent se fondre jusqu'à un certain point dans l'environnement, les prédisposant à capter des vibrations annonciatrices de ce qui va se densifier dans la matière jusqu'à apparaître dans la réalité.

Cette faculté est en soi le chemin inverse de la perception habituelle qui part à la base du premier corps physique. Cette perception peut impliquer les mêmes organes des sens que ceux dans le corps physique mais dans leur pendant plus raffiné des corps supérieurs.

Il ne faut pas oublier que chaque organe des sens avec sa fonction, avant d'être matérialisé dans le monde physique, se retrouvait aussi à l'état fonctionnel dans tous les autres niveaux de fréquences. La création originelle est partie du centre de la galaxie pour se répandre et se densifier dans les pourtours.

Donc les sens ont leur origine dans des mondes où les fréquences sont plus élevées favorisant des sens hautement performants et globaux. Donc imaginez les sens connus avec un plus large spectre de captations et un plus grand nombre de nuances intermédiaires qui est le propre des corps supérieurs.

Cependant je fais la remarque que ces corps sont souvent immatures, en plein développement chez ceux qui remontent l'échelle de l'évolution.

Vous devez comprendre aussi que cela implique que toutes les manifestations dans la réalité prennent majoritairement naissance dans d'autres niveaux de fréquences comme l'émotionnel, le mental, etc.

Le sens de l'épuration.

Ce sens est aussi un sens qui est encore moins reconnu que le précédent par les terriens et implique les corps supérieurs en formation. Néanmoins il est accepté et reconnu par la majorité des peuples extraterrestres comme le septième sens officiel.

D'autres sens existent aussi mais ne sont encore qu'au stade d'expérimentation. Le sens de l'épuration, comme son nom l'indique, permet d'épurer tout ce qui parvient à nos sens pour ne garder que l'essentiel.

C'est un sens qui, avant même les constats du cerveau, fait un tri immédiat et automatique de tout ce qui nous sollicite de notre environnement pour éviter tout encombrement, confusion, imprécision. C'est un focus naturel sur ce qui est important à prime abord et le rejet de l'ornementation inutile.

Dans bien des cas, c'est une question de survie pour repérer instantanément les dangers potentiels ou du moins évaluer rapidement sur quoi on doit porter notre attention.

À un plus haut degré, c'est de capter l'essence des choses, leur raison fondamentale au-delà des apparences complexes.

Ce sont les corps hautement supérieurs et souvent encore en formation qui ont une perception plus schématisée, conceptuelle de la réalité et ne perçoivent pas les détails, les particularités propres à chaque élément.

C'est naturellement qu'ils ont été conçus à une période avant qu'on commence à doter les corps de perceptions de plus en plus aptes à définir chaque élément en profondeur.

Transposés dans la réalité de la matière, ces corps permettent de percevoir ce qui doit être perçu globalement en premier par une entité et d'en déchiffrer sa raison d'être fondamentale rapidement.

Voilà ! C'était une large mais concise description des sept sens connus et de leur organe.

Je continue sur l'anatomie générale.

Les membres.

En général chez les humanoïdes, quatre extensions du corps, quatre membres sont la base essentielle pour être stable, se mouvoir dans l'espace et le manipuler.

Deux bras de base suffisent pour organiser son environnement, le modeler à sa convenance. Leurs longueurs peuvent être multiples ; de minuscules jusqu'à pouvoir servir de stabilisateurs sur le sol.

Ils peuvent être pliables jusqu'à sept articulations ; rétractables en section télescopique ; extensibles en matière élastique ; déformables selon divers degrés de souplesse et même passer de souples à durs selon les circonstances. Ils sont souvent munis d'un squelette interne et ou parfois d'une carapace externe qui joue le même rôle.

Ils peuvent avoir trois doigts de base comme essentiels pour saisir les choses ; quatre doigts dont un opposé qui est nécessaire pour transformer les choses ; cinq doigts permettent une meilleure habileté pour créer des outils qui sont des extensions des bras ; six doigts donnent une dextérité complexe dans les manœuvres délicates ; sept doigts apportent une finesse du toucher dont souvent certains possèdent des nuances spécifiques.

Plus de sept doigts, cela peut devenir un handicap. La longueur des doigts peut grandement varier de minuscules à aussi longs que le bras lui-même et avec des articulations qui vont d'une seule à près de sept.

On retrouve des doigts très effilés, translucides ou très épais, rugueux ; en forme de griffes aux ongles proéminents ou en forme de spatules aux extrémités arrondies.

Les doigts peuvent être des capteurs très perfectionnés et variés qui font office de complément aux sept sens existants et même les remplacer en partie. La main entière peut n'être qu'une grande spatule très souple et malléable.

Je ne prends pas compte ici, pour l'instant, des autres protubérances ou extensions du corps qui ont de multiples fonctions mais de moindre évidence.

Des entités avec seulement trois membres ou moins n'ont jamais donné des résultats convaincants pour pouvoir fonctionner adéquatement même si des prototypes ont été mis à l'essai.

Cependant six membres permettent de se mouvoir plus facilement dans un environnement accidenté ou imprévisible tout en gardant un meilleur équilibre ; à la condition que plus de deux soient consacrés aux déplacements.

Certains membres ne sont pas nécessairement spécifiques à la manipulation ou à la marche mais peuvent tenir des deux en rapport aux circonstances.

Chez plusieurs races humanoïdes, les bras et les mains sont très importants car très expressifs quand ils s'harmonisent avec le langage. Les jambes et les pieds ont aussi environ la même variété de caractéristiques que les bras et les mains associées selon l'espèce.

La marche naturelle, selon les critères des humanoïdes, est de poser un membre à la fois devant soi puis un autre dans une alternance de déséquilibre et de rééquilibre.

Mais il existe bien d'autres façons de se déplacer dans le règne animal comme, entre autres, par bonds ; par glissement sur une surface ; par roulement sur soi-même ; par basculement sur une partie du corps ; par ondulation de tout le corps ou une partie seulement ; par déploiement de membranes ou différentes ailes qui ont prise dans le vent ou les courants thermiques ; par roulement ou ondulation de plusieurs protubérances qui tapissent le corps ; par balancement du corps appuyé sur deux membres supérieurs ; par extension du corps vers l'avant puis de la contraction de l'arrière ; par chute avant et redressement de la partie opposée ; par tournoiement sur une pointe inclinée ; par toutes sortes de pompes qui projettent un souffle vers le haut ou l'arrière ; par un corps fait de parties détachables qui roulent sur elles-mêmes et se rassemblent à nouveau.

Je me suis amusé à décrire ici quelque moyens de locomotion que j'ai pu constater chez certaines espèces qui sont pour certaines à mi-chemin entre le règne animal et l'humain.

C'était une petite parenthèse sur les possibles façons de se déplacer mais qui sont peu utilisées chez les humanoïdes. Ces derniers se contentent soit de petits pas saccadés ou de grandes enjambées ; soit de pas normaux mais avec un temps d'arrêt entre chaque ou de glissement plus ou moins fluide ; soit d'une marche maladroite et vacillante ou forte et appuyée ; soit certaines sur la pointe des orteils ou d'autres sur les talons.

La morphologie des jambes et des pieds influence beaucoup la démarche. Quelques espèces d'humanoïdes ont quatre jambes pour se mouvoir avec plus de stabilité mais majoritairement, ce sont des bras plus longs qui ont cette deuxième fonction dans plusieurs cas.

Le cerveau.

En général les entités abouties possèdent une tête qui contient les organes qui gèrent le fonctionnement global de l'organisme. De multiples formes de cerveau et de toutes tailles contrôlent à un niveau supérieur l'ensemble des fonctions en recevant des informations et émettant des directives précises.

Il maintient la conscience de l'organisme en éveil, emmagasine les expériences, les trie, les classe et les met à la disposition à tout moment.

Mais cette banque d'informations découlant d'expériences vécues est emmagasinée aussi dans toutes les cellules de l'organisme avec un simple relais au cerveau. Ceci garantit la survivance de la mémoire en cas de défectuosité cérébrale.

Un cerveau primitif est en général installé au centre de l'être pour gérer des fonctions vitales s'il y a défaillance momentanée du cerveau supérieur. Il gère principalement les fonctions du centre et du bas du corps, tandis que le cerveau supérieur, le centre et le haut du corps.

Certains êtres peuvent avoir, en plus du cerveau principal, plusieurs autres de moindre importance mais qui gèrent des fonctions dans l'organisme de la même manière. On peut les retrouver à gérer des membres ou des organes hautement essentiels à la survie ou à des aptitudes exceptionnelles.

La spécialisation de cerveaux secondaires permet ainsi de répartir les charges et les temps de repos de tout l'organisme. Cela permet aussi de générer différents niveaux de conscience en alternance ou simultanément ce qui peut ouvrir des portes à des expériences métaphysiques complexes.

Le cerveau physique a aussi ses correspondants dans les autres corps supérieurs qui aident à maintenir une conscience active.

Il n'est pas, comme certains le croient, un simple relais pour une conscience immatérielle mais bien l'initiateur d'une conscience qui est volontairement limitée pour ne se concentrer que sur une partie de la réalité pour mieux l'explorer.

Il est conçu pour chaque espèce avec une capacité spécifique à gérer les informations des sens et à leur donner un sens précis. Il n'est pas le siège de la conscience car elle est plus globale dans tout l'être mais le dépositaire de toute la richesse d'expériences accumulées.

Le cœur.

En général un seul cœur de base suffit pour faire fonctionner un organisme. Mais il existe des entités possédant deux cœurs, trois et même cinq cœurs. Certains sont en alternance pour laisser reposer l'autre dans les mondes où l'effort physique demandé est très grand.

D'autres entités qui ont plusieurs cœurs, soit ils sont tous égaux ; soit il y en a un principal et d'autres de plus petites tailles qui servent chacun à des fonctions spécifiques.

Cela peut être de faire circuler différents fluides qui ont chacun une composition et une circulation unique. Le fluide principal, qui est souvent le sang sous tous ses aspects, régularise la vitalité et la souplesse du corps mais d'autres peuvent gérer la température, les humeurs, différentes actions, la vitesse de réaction ou la métamorphose de la forme.

Le ou les cœurs qui sont une sorte de pompe n'en sont pas moins aussi un battement qui rythme la vie en une séquence qui marque le temps.

C'est une horloge flexible qui peut raccourcir ou allonger son tempo dépendamment des circonstances et même influencer la durée d'une existence. Le cœur a aussi ses pendants dans tous les corps secondaires possibles qui font circuler différents fluides de plus en plus éthérés.

La prise de conscience n'est pas continue mais est une succession plus ou moins rapide de visions fixes qui donnent la fausse perception du mouvement.

Quand on cherche à comprendre ce qui se cache derrière la simple apparence du déroulement de la vie, on se rend compte que ce sont les cœurs qui en déterminent la cadence.

Les poumons.

Les poumons peuvent être simples, doubles, quadruples ou même sextuples, rarement plus. Ils ont la fonction de base de nourrir et de purifier en continu l'organisme dans ses éléments vitaux.

Dans le cas de plus de deux poumons, certains supportent une pression atmosphérique spécifique mais naturelle et d'autres dans le même organisme peuvent gérer des fortes pressions permanentes ou aléatoires.

Toujours dans un même organisme, certains peuvent filtrer des composantes uniques dans l'atmosphère et se fermer à d'autres, surtout dans les cas de variations importantes des gaz ambiants sur une planète.

Certains poumons ont des fonctions multiples comme retenir des composantes dans l'air indésirables pour l'organisme et les expulser ensuite par contraction ; d'autres peuvent faire un tri très sélectif et même doser le taux d'absorption de chaque élément.

Il ne faut pas oublier aussi que c'est une porte d'entrée pour introduire en soi des substances subtiles. Les poumons servent de formidables relais entre les émanations du monde extérieur et celles du monde intérieur. Ils sont la possibilité de mélanger intimement les fluides de tous les univers possibles.

C'est un échange constant entre le dedans et le dehors. L'univers lui-même est en expansion car il expire en ce moment et sa matière se déploie. Il viendra ensuite le temps de son inspiration qui le concentrera dans son apparence physique.

Après un temps de repos, il recommencera ce cycle de trois temps. L'amplitude de la respiration et la localisation de son point de départ dans l'organisme peut donner lieu à des expériences qui élargissent la perception de la conscience et nous unissent à plus vaste.

Les muscles.

Il y a des muscles pour bouger qui se tendent ou se détendent ; s'allongent ou se contractent ; s'amincissent ou s'épaississent ; se liquéfient ou se durcissent ; se disloquent ou se bloquent ; se morcellent ou s'agglomèrent et même se multiplient ou se simplifient à volonté.

Ils peuvent être fragmentés ou filamentés sur les organes jouant le rôle de les retenir, les protéger, les contracter, les masser, les stimuler, les déplacer. Certains muscles peuvent changer de fonction pour devenir carapace temporairement, squelette interne ou externe et même cocon de métamorphose.

D'autres sont mus par des mécanismes indépendants de la volonté consciente et accomplissent des tâches essentielles à la survie. Parfois cela va jusqu'à des gestes ou des comportements physiques programmés dans les muscles à l'origine de la création.

Il faut retenir aussi que les muscles contribuent grandement à l'épanouissement de l'être dans l'espace. Ils lui permettent d'être en perpétuel réajustement avec son environnement ; une forme de danse qui implique un jeu subtil de pas et de gestes qui demandent d'être constamment attentif et en connexion avec sa réalité.

Ils sont aussi un outil privilégié pour exprimer avec son corps ce que d'autres langages ne peuvent pas transmettre. Certaines entités sont plus expressives avec leur corps qu'avec tout autre langage.

Je n'ai pas tenu bon de décrire ici les différentes squelettes car ils sont assez bien connus des terriens.

Mais en voici les grandes lignes. Ils sont rigides ou avec une souplesse importante ; ils sont principalement internes ou externes ; ils sont pleins ou creux ; spongieux ou filamenteux ; en forme de plaques ou de fines aiguilles faites de divers minéraux même inhabituels ; ils ont une capacité d'adaptation ou de transformation.

Certaines particularités exceptionnelles d'ossatures seront décrites avec la morphologie d'humanoïdes.

Les organes.

Il y a des organes pour régulariser la température interne versus externe ; pour équilibrer le niveau des liquides versus la matière ; pour contrôler les humeurs comme la peur ou la témérité, la protection ou le courage, la tristesse ou la joie, etc.

Il y a des organes pour produire et diffuser des hormones pour la croissance, la vitalité, l'adaptation à tout environnement, la stabilisation, la défense de l'organisme, la reproduction, le déclin.

Certains organes internes ou avec prolongement externe sont sensibles aux champs magnétiques, électriques, vibratoires, éthériques de toutes sortes.

D'autres sont influencés par les substances nutritives ou revitalisantes ; stimulantes ou énergisantes ; transformatrices ou éducatrices ; allégeantes ou élévatrices ; alourdissantes ou protectrices ; répulsives ou agressives ; endormantes ou paralysantes ; séduisantes ou euphorisantes.

Plusieurs organes peuvent avoir différentes fonctions en alternance ou en simultané pour répondre à des besoins spécifiques et peuvent s'adapter aux changements parfois même radicaux. Certains sont en dormance attendant le moment propice pour s'éveiller selon l'évolution de l'être.

La création d'entités peut déjà inclure à la base les multiples potentiels futurs qui pourront s'enclencher dans les situations favorables. Je n'ai pas décrit ici tous les organes déjà bien connus dans les corps terrestres pour ne pas alourdir mon exposé.

Les vaisseaux.

Des réseaux de vaisseaux peuvent transporter à travers le corps différentes substances qui vont du gaz, des vapeurs, de liquides plus ou moins fluides ; aux substances chaudes, voire brûlantes ou froides, voire gelées. Plusieurs vaisseaux peuvent être expansifs jusqu'à dix fois leurs diamètres de base.

Ils peuvent être distribués en ramifications de branches ou interconnectés en réseaux de filets faits de triangles, de carrés, de polygones jusqu'à huit côtés et ceci en deux ou trois dimensions. Certains peuvent se bloquer à des intersections et rediriger ailleurs les fluides.

Il y a aussi des vaisseaux, plus ou moins courts, qui sont comme des capsules autonomes et vont charger ou décharger leurs contenants aux endroits pré-désignés. Une catégorie de vaisseaux ne sont pas creux mais attirent sur leurs surfaces des fluides qu'ils redirigent au bon endroit.

Pour certains, on ne parle plus de tubes mais de plaques plus ou moins couvrantes qui, comme des éponges, répartissent les substances.

Une bonne circulation des fluides ou de toutes essences subtiles dans les corps garantit un équilibre général et est gage de santé. C'est souvent quand il y a un blocage dans un corps secondaire encore en formation qu'apparaissent les dysfonctions.

Ces blocages empêchent la libre circulation et sont en général provoqués par la stagnation d'éléments répétitifs mal vécus. Il faut alors trouver la source dans le corps concerné puis forcer les barrages avec des énergies bienfaisantes pour qu'elles dissolvent les scories résiduelles.

Le langage.

Je termine ici cette première description anatomique par celle du langage qui lui est intimement lié. La communication chez les humanoïdes passe principalement par le langage sonore produit par une bouche, une langue, un organe qui lui est dédié ou qui a de multifonctions et même par le souffle des poumons.

Cela se concrétise par des vibrations harmonieuses ou dissonantes sur un large spectre ; par des cris ou des sifflements ; par des glapissements ou des variations de toussotement ; par des respirations sonores ou des amplitudes de la partie du corps qui contient le système respiratoire.

Mais la communication peut se faire aussi par la position de la structure principale du corps, des membres supérieurs ou inférieurs, leurs mouvements dans l'espace ; par le mouvement de ce qui est considéré comme la tête, les yeux, le nez, les oreilles, la bouche ou tout autre appendice ; par des manifestations visibles sur la peau comme des contractions, des ondulations, des changements de texture, de couleur, de morphologie en profondeur ; par des émanations d'odeur, de substance sur l'ensemble du corps ou venant d'un appendice en particulier.

La communication peut se faire aussi exceptionnellement par frottement ou clappement de certaines parties du corps entre elles ou avec des objets sonores ; par de multiples touchers de l'autre ou par aspersion de liquide ou de substance particulière sur le corps de l'autre globalement ou localement ; par la manipulation, le

déplacement ou l'empilage d'objets pour former des symboles ou des figures comme intervention particulière dans l'environnement naturel. C'était les moyens de communications les plus usuels rencontrés dans ma vie.

J'ai transmis ici un premier aperçu de la multitude d'éléments de base qui sert à composer des entités vivantes. Je n'ai néanmoins abordé que l'essentiel des composantes qui servent pour la création d'humanoïdes pour que vous imaginiez la somme de travail que cela comporte.

Vous avez sûrement remarqué qu'une grande partie de la vie sur terre possède majoritairement ces attributs. Cela devrait vous aider à comprendre que votre planète fut dotée d'une très grande richesse de vie qui est exceptionnelle par rapport à bien d'autres mondes.

Ce privilège devrait être une fierté pour vous et sa protection un code d'honneur pour tous ceux qui en sont conscients.

Il y a aussi toutes les interrelations entre les entités vivantes qui doivent être orchestrées d'avance c'est-à-dire à l'origine de la création pour que chacune y trouve son compte. Il y a toute une catégorie de Créateurs dont c'est leur fonction principale d'insérer les codes de conduite dans les gènes.

Cela sera un peu abordé dans la description de chaque espèce. Il y a aussi la question de la chaîne alimentaire qui n'est présente que dans les mondes qui sont pauvres en énergie première.

Sur les sphères plus élevées près du centre de la galaxie, cette énergie est plus abondante dans l'air ambiant garantissant une vitalité constante.

Pour les entités baignant déjà dans un environnement riche en éléments vitaux et régénérateurs, c'est facile pour eux de se nourrir de cette source première par leur respiration et par tous les pores de leur enveloppe.

Cela ne prend qu'un simple temps de repos, une concentration spécifique ou même qu'une intention portée pour régénérer tout l'organisme. Mais avec la descente dans les mondes plus denses, les entités doivent cependant augmenter de plus en plus leur effort, leur concentration pour obtenir le même résultat.

La forte densité de vitalité présente dans l'air garantissait donc jusqu'à un certain point le prolongement naturel des premières formes de vie créées. La durée de vie dépendait beaucoup de la complexité de chaque entité et sa capacité à s'auto-régénérer consciemment ou non.

Plus elle était complexe, plus les différents organes contribuaient à se stimuler mutuellement donc à se prolonger dans le temps mais en contrepartie, cela demandait un plus grand apport en source de vitalité.

Cette stimulation par le côtoiement d'organes vibratoires différents ou même contraires encourageait la création d'organismes toujours de plus en plus complexes mais aussi de plus en plus denses en matière. Ces nouvelles entités avaient un besoin de plus en plus important de substances revitalisantes.

La densification de la matière en parallèle avec l'éloignement de la source en périphérie de la galaxie, il fut décidé que pour entretenir la vie de certains organismes, ils devaient obligatoirement se nourrir de d'autres organismes.

C'était la seule alternative pour recevoir un plus grand taux d'éléments nourriciers en plus de ceux fournis par l'air ambiant.

Ce choix fut difficile car il impliquait une chaîne alimentaire, la survie de l'un par la mort de l'autre.

Cependant comme l'espérance de vie était de toute façon limitée dans ces contrées reculées, il fut décidé que cela amènerait un élément positif qui est la sélection naturelle des plus forts, des plus habiles et des plus adaptables.

Cela renforcerait ainsi les caractéristiques de base de l'espèce ou sinon amènerait des transformations salutaires par adaptation ou mutation. Les Créateurs n'étaient pas fermés à l'idée qu'il y ait des changements surprise par rapport à la version originelle.

Malheureusement il n'y a pas eu vraiment d'autres alternatives trouvées pour rendre habitable le pourtour de la galaxie ou les confins austères de l'univers.

Seuls quelques organismes hautement sophistiqués peuvent se mouvoir dans des mondes où l'essence première est rare et sans se sustenter mais c'est souvent que pour de courtes périodes.

Il y a des organismes qui sont créés comme prototypes et servent de références générales de base, mais souvent ils sont modifiés pour vraiment s'adapter à des régions spécifiques de l'univers si ce n'est pour une planète en particulier.

Plusieurs entités créées ne sont pas aptes à évoluer outre mesure en dehors de leur environnement immédiat ou du moins un territoire délimité par la densité de l'essence première et les taux vibratoires ambiants.

Des barrières vibratoires naturelles obligent même les êtres capables de se déplacer d'une planète à l'autre à respecter le niveau vibratoire qui leur est propre.

En d'autres mots, si leur monde d'origine se situe à une distance précise du centre de la galaxie, ils ne peuvent en général se déplacer que dans le cercle concentrique qui se situe à la même distance. Sinon c'est au péril de leurs vies qu'ils s'aventurent. C'est ce qu'on appelle les anneaux de l'évolution.

Ces cercles peuvent être plus ou moins larges et en corrélation avec les aptitudes des entités à supporter des variations de l'énergie originelle ou de faire varier eux-mêmes leur taux vibratoire. Même les êtres qui habitent des mondes supérieurs sont restreints à parcourir que le territoire qui leur est dévolu.

À chaque secteur ou endroit de l'univers correspondent des caractéristiques qui supportent des formes de vie particulières pour ne pas dire exclusives. C'est ainsi qu'il se forme des fédérations de planètes dévolues à un secteur particulier dont les taux vibratoires ambiants favorisent le même niveau d'évolution.

Il y a toujours la possibilité d'évoluer, d'ascensionner vers des mondes plus raffinés, plus près du centre de la galaxie mais c'est un sujet que j'aborderai dans le troisième volet. Le contraire, la descente dans des mondes plus obscurs est aussi possible.

Le règne minéral, végétal et animal a donné des entités intelligentes qui ont su créer des civilisations dignes de ce nom.

Il y a eu aussi des tentatives pour créer des espèces intermédiaires entre le règne minéral et végétal, entre le règne végétal et animal et même entre le règne animal et humanoïde mais les résultats s'avèrent assez décevants.

Il se crée continuellement en laboratoire des entités avec un contenu de base d'une certaine perfection mais qui sont ensuite souvent adaptées à un milieu spécifique. C'est l'épreuve du contexte et du temps qui va être crucial pour évaluer la vitalité de ces créations.

Les conclusions seront un héritage sauvegardé qui servira à des réajustements pour une meilleure performance des créations futures. Pour ceux qui ont un corps de base dans la matière, ils appartiennent à de grandes catégories qui ont été créées chacune avec certaines particularités.

La plupart des grandes espèces qu'il y a sur la terre ont leur pendant dans des mondes extraterrestres et plusieurs d'entre elles ont atteint des niveaux d'évolution qu'on peut appeler civilisation.

Après mes longues études sur l'anatomie générale et globale que j'ai brièvement survolée ici, j'étais prêt à découvrir une première palette de formes de vie humanoïde. J'entrepris alors des études supérieures sur ce sujet mais intégrées dans des nouveaux groupes très diversifiés.

Malgré mon savoir théorique, c'est surtout sur le terrain et en côtoyant les peuples qui habitent mon secteur que j'ai le plus appris sur eux. Mes premières missions en tant qu'apprenti-médiateur furent un enrichissement qui valait largement tout le temps passé dans les écoles.

Donc ce que je vais vous raconter et vous décrire à partir de ce moment, ce sont quelques-unes des multiples rencontres que j'ai faites tout au long de ma carrière de négociateur qui s'est échelonnée sur plusieurs millénaires.

Ce sera la description de plus d'une cinquantaine d'espèces qui ont en commun d'être considérées comme humanoïdes au sens large du terme, c'est-à-dire qui englobent toutes espèces aptes à créer une société organisée avec des valeurs progressives.

Je vais les décrire avec les informations que j'ai moi-même constatées ou collectées ce qui n'engage que moi et n'a surtout pas la prétention d'être objectives et complètes.

Il est important que je dise que je nommerai ici aucun nom d'espèce ou de race qui sont utilisés sur la terre par certains humains pour identifier en général un groupe précis. Ces noms qui sont supposés définir des peuples sont relatifs à votre entendement et n'ont pas nécessairement cours ailleurs dans la galaxie.

Comme exemple, on peut parler de la race à la peau jaune comme une caractéristique importante sans vouloir lui accoler le nom d'une catégorie d'individus, d'un pays ou même d'une planète.

Je suis là surtout pour identifier et décrire une grande majorité de types d'humanoïdes répertoriés par leurs aspects physiques, leurs constituants, leurs caractéristiques psychologiques, leurs modes de vie, leurs intérêts généraux.

Cette description sera faite en toute honnêteté d'après ce que j'ai pu constater sur le terrain. Cependant mes multiples rencontres au fil des années impliquaient des limites de temps et donc d'intimité consacrée à chaque espèce.

Il me sera aussi difficile d'être complètement objectif car j'ai ressenti des affinités avec certaines et moins avec d'autres mais c'est, je crois, ce qui rend mon témoignage intéressant. Il est le condensé millénaire de multiples rencontres enrichissantes à tous les niveaux.

Comme je l'ai déjà précisé, je vais m'en tenir à décrire ici les différentes espèces qu'on appelle humanoïdes. Les humanoïdes ont une morphologie physique qui fut établie il y a très longtemps et qui est caractérisée par un tronc central vertical surmonté d'une tête plus ou moins flexible, indépendante et d'extension de membres pour la mobilité et la dextérité.

Même si certaines tailles standard ont été définies pour un meilleur côtoiement inter-espèces, il existe quelques variations qui peuvent aller de tailles minuscules à d'autres gigantesques.

Les humanoïdes ont été créés aussi avec l'aptitude à s'organiser en sociétés fonctionnelles plus ou moins aptes à construire des civilisations évolutives, progressives selon certains critères précis.

Cette dernière remarque concerne surtout la capacité de développer une conscience de soi-même, une réflexion sur son identité qui fait avancer tout un groupe d'entités et, par ricochet, apporte un plus à tout un environnement jusqu'à profiter à l'univers entier.

Les premières espèces humanoïdes que je vais décrire sont des pendents de plusieurs espèces animales qui existent déjà sur la terre mais qui sont aussi répandues ailleurs dans la galaxie. Ils représentent le raffinement à l'échelle de la conscience aiguë de leurs raisons d'être par rapport à leurs homologues plus humbles.

En d'autres mots, ils sont l'aboutissement à une échelle supérieure de caractéristiques uniques d'espèces animales créées bien avant pour évaluer leurs potentiels de réalisation.

L'intelligence consciente doit passer par plusieurs étapes préliminaires pour s'assurer à la base qu'elle ne sera pas utilisée un jour à des fins néfastes. Même si cela ne garantit pas toute annulation de risque, les espèces animales sont souvent une étape cruciale pour tester un nouveau prototype.

Ensuite, une plus haute conscience peut être insérée à l'intérieur d'une espèce qui a fait ses preuves. Il est vrai que la démarcation ou la transition entre l'animal et l'humanoïde peut être ambiguë parfois.

Il n'y a que quelques entités supérieures qui peuvent trancher dans ces circonstances. Pour ma part, je ne me considère pas apte à le faire mais ce qui ne m'empêche pas d'avoir mon opinion sur le niveau d'évolution de certaines espèces.

C'est ainsi que je peux débiter la description de premières espèces d'humanoïdes issues d'espèces animales que vous connaissez. L'ordre n'a aucune signification à priori puisqu'il fallait que je commence quelque part.

Alors préparez-vous à m'accompagner dans un voyage d'exploration vers des mondes peuplés d'une multitude de formes de vie intelligente.